



Annales de Notre-Dame de

# La Salette

N° 36

NOEL  
DECEMBRE 1957 - JANVIER 1958

46

# Sommaire

<i>Chers amis de La Salette</i> (Henri GABIER, m. s.) ....	1
<i>Noël, poésie</i> (Théophile GAUTHIER) .....	5
<i>Traits caractéristiques du message de Notre-Dame de La Salette</i> (Albert CHAZELLE, m. s.) .....	6
<i>La philosophie Birmane</i> (John O'REILLY, m. s.) ....	11
<i>Les leçons de Lourdes</i> (Sa Sainteté PIE XII) ....	16
<i>Une apôtre de N.-D. des Douleurs</i> (Mère Anne-Marie du Sacré-Cœur) .....	21
<i>La vie du Sanctuaire</i> (FAM) .....	23
<i>Nos Amis défunts</i> .....	32

Notre couverture :  
Naissance du Christ, détail, H. B. Crien,  
Cathédrale de Fribourg-en-Brisgau, Maître-autel.

*Joyeux Noël...*

*Sainte année, à nos chers Abonnés.*

« La bonté de Dieu, notre Sauveur, s'est manifestée à tous les hommes. Elle nous apprend à renoncer à l'impiété et aux désirs mondains, pour vivre maintenant avec tempérance, justice et piété, en attendant l'heureuse réalisation de notre espérance : la venue triomphante de notre Dieu et Sauveur, Jésus-Christ. Il s'est donné Lui-même pour nous libérer de tout péché et, en nous purifiant, faire de nous un peuple qui Lui soit agréable, plein d'ardeur pour le bien. (Tite 2, 11-15.)

Pour les « Annales » : P. Econome du Sanctuaire de La Salette, par Corps (Isère)  
C.C.P. Lyon 59-36.

— ANNALES DE NOTRE-DAME DE LA SALETTE —

MESSAGER OFFICIEL DU PELLERINAGE

REVUE BIMESTRIELLE. — Nouvelle Série N° 36. — DECEMBRE 1957 - JANVIER 1958

IMPRIMERIE EYMOND, 11, RUE CASIMIR-BRENIER, GRENOBLE

## *Chers Amis de La Salette*

*C'est sous forme de lettre, avec tout le décousu que le genre tolère, que je rédigerai cet article liminaire. Ce sera plus simple et plus direct.*

*Je ne vous connais pas tous. Il existe cependant entre nous des liens d'amitié. Ce sont ceux qui se créent au Sanctuaire quand vous y montez en pèlerinage, soit au cours de nos conversations privées, soit même à l'occasion des grands offices. C'est aussi votre fidélité à maintenir votre abonnement aux « **Annales** ». Vous l'aurez remarqué, nous ne faisons, pour nos « **Annales** », qu'une propagande discrète, même au Sanctuaire pendant la saison des pèlerinages. Nous estimons, en effet, que toute propagande est vaine si l'abonnement n'est pas spontané. Si la revue ne plaît pas, l'abonnement ne tient pas. Or, votre fidélité — est-ce téméraire de l'interpréter ainsi — n'est-elle pas le témoignage que cette petite revue mariale est à votre goût, qu'elle répond à l'un de vos besoins, qu'elle nourrit votre spiritualité. Je peux bien dire, en toute simplicité, que nous avons reçu plus d'encouragements et d'éloges que de blâmes pour la tenue des « **Annales** ». Même le cachet austère dont elles se parent n'est pas pour déplaire. Des correspondants nous l'ont écrit en clair.*

*Néanmoins, sans renier de nos principes, vu le renchérissement de la vie, pour éviter une augmentation de prix de l'abonnement, non seulement nous vous demandons de nous maintenir votre fidélité, mais nous souhaitons que, par votre intermédiaire, de nouveaux abonnés se déclarent. Propager les « **Annales** » c'est faire connaître notre Sanctuaire et son esprit, c'est se faire les messagers de Notre-Dame qui a demandé, vous le savez, que son Message passât à tout son Peuple. Et qui ose-*

rait prétendre que ce Message n'est plus actuel ? Les vérités de foi qu'il nous remémore sont encore de celles qui sont le plus oubliées aujourd'hui, celles auxquelles la grande masse des baptisés reste insensible. A cette terre ravagée par le péché, la Vierge lance son cri maternel : « Depuis le temps que je souffre pour vous ! » Mais qui donc fait cas des larmes de Notre-Dame ? Quand le péché nous tente, n'oublions-nous pas le sang de son Fils ?

On parlera beaucoup de Lourdes cette année. Même les « **Annales de N.-D. de La Salette** » se proposent d'en parler. C'est tout naturel. Pourquoi ? Parce que, d'un sanctuaire à l'autre, le même message est transmis, message qui est un appel à la « conversion du cœur ». « Repentez-vous ! » A lire certains paragraphes de l'Encyclique que Sa Sainteté le Pape PIE XII vient de publier à l'occasion du centenaire des Apparitions de N.-D. de Lourdes, nous avons l'impression d'y retrouver notre programme salettin. Telles ces lignes :

« A une société qui, dans sa vie publique, conteste souvent les droits suprêmes de Dieu, qui voudrait gagner l'univers au prix de son âme (cf. Marc, VIII, 36) et courrait ainsi à sa perte, la Vierge maternelle a lancé comme un cri d'alarme. Attentifs à son appel, que les prêtres osent prêcher à tous sans crainte les grandes vérités du salut. Il n'est de renouveau durable, en effet, que fondé sur les principes infrangibles de la foi et il appartient aux prêtres de former les consciences du peuple chrétien. De même que l'Immaculée, compatissante à nos misères mais clairvoyante sur nos vrais besoins, vient aux hommes pour leur rappeler les démarches essentielles et austères de la conversion religieuse, les ministres de la parole de Dieu doivent, avec une surnaturelle assurance, tracer aux âmes la route étroite qui mène à la vie (cf. Matth., VII, 14). Ils le feront sans oublier de quel esprit de douceur et de patience ils se réclament (cf. Luc IX, 55), mais sans rien voiler des exigences évangéliques. A l'école de Marie, ils apprendront à ne vivre que pour donner le Christ au monde, mais, s'il le faut aussi, à attendre avec foi, l'heure de Jésus et à demeurer au pied de la croix. » (Doc. Cath. N° 1257, col. 972.)

Ce sont bien ces grandes vérités du salut que nous vous prêchons sans cesse à La Salette, quand nous vous rappelons, par exemple, le sens de Dieu et le devoir de l'adoration, qui inclut évidemment la prière ; le sens du péché et la nécessité de la réparation, qui inclut la pénitence ; quand nous vous rappelons de quel prix nous avons été rachetés ; quand nous vous évoquons tant et tant d'églises sans prêtres, tant de territoires de mission qui lancent des appels désespérés et que nous vous exhortons à constituer des noyaux agissants dans chacune de vos paroisses, à être des apôtres dans vos foyers et vos milieux de travail. Les grandes vérités du salut ! N'est-ce pas ce que prêche la Vierge de La Salette ? Le don incomparable de la liberté dont nous pouvons faire un mauvais usage : « Si mon peuple ne veut pas se soumettre ! » L'homme qui crée son propre malheur parce qu'il ne veut pas reconnaître les droits de Dieu ! « Si la récolte se gâte ce n'est qu'à cause de vous autres. » La nécessité de la prière et de la pénitence, etc. !

J'avais projeté de vous présenter un florilège des principaux thèmes de prédication développés devant les pèlerins. Malheureusement, je n'ai pu rassembler tous les feuillets sur lesquels je comptais. L'éventail, toutefois, n'en est pas très grand. Les mêmes sujets sont souvent repris sous des formes différentes, car le programme de nos prédications nous est imposé, peut-on dire, par les paroles de Notre-Dame. Il faut bien rappeler à l'homme, à tout homme, qu'il est un pécheur, sans oublier de lui dire que Dieu est miséricordieux, le mettre en face de ses grandes responsabilités, lui indiquer le sens de la vie et le convaincre qu'il doit être un apôtre, un foyer de lumière. Ce Pèlerinage de La Salette ne doit pas ressembler à tant d'autres où l'on passe en courant, sans prendre le temps de prier vraiment. Ici, le vrai pèlerin s'arrête pour réfléchir, méditer, corriger et orienter sa vie, guidé dans sa recherche intérieure, par les prédications qu'il entend, les rosaires qu'il médite en commun avec ses frères et la liturgie vécue en commun. Les « **Annales** » vous donnent d'ailleurs constamment des échos de ces prédications et elles en développent les thèmes majeurs. Elles vous font revivre vos journées de pèlerinage.

Nous avons fait cette année un gros effort pour que le Message de la Vierge en pleurs atteigne un plus grand nombre de ses enfants. Nous avons fait imprimer, au début de la saison, deux prospectus. L'un reproduit purement et simplement le discours de la Belle Dame, avec un tout petit commentaire et une brève notice sur nos Missionnaires. L'autre intitulé : « Réponses à vos questions » se présentait comme un guide du pèlerin. Inutile de dire que ces deux prospectus ont rencontré un très vif succès. Que de pèlerins en ont emporté pour leurs amis ! J'espère qu'ils ne les auront pas oubliés dans leur sac et que, par eux, l'étonnant message salettin de prière et de pénitence que Notre-Dame avait confié à deux enfants pauvres et ignorants, inquiète quelques âmes de bonne volonté et que déjà des doigts dessinent sur une carte le trajet d'un pèlerinage à La Salette.

Il est des choses que les prospectus ne peuvent pas dire : ce sont les soucis des Pères Recteur, Hôtelier et Econome. Grâce aux efforts déployés jadis par le vénéré Père Laurent, dont la mémoire est toujours vivante au Sanctuaire, La Salette n'est plus inaccessible. Les petites voitures y montent à leur aise et bientôt, dit-on, les grands cars eux-mêmes pourront approcher cette terre sainte. Cette perspective d'avenir vient quelque peu troubler notre sommeil hivernal. Alors que les statues disparaîtront sous la neige, que les congères bloqueront toute circulation sur la route, Pères et architectes seront au travail. Ils étudieront les aménagements qui sont à faire et comment protéger le caractère sacré et le silence de ces lieux.

La basilique elle-même attendait depuis des années des améliorations indispensables. Je ne veux pas chasser sur le terrain de mon ami PAM. Je vous dirai cependant que le plancher de la basilique est enfoncé qu'un nouveau plancher sera posé au cours de l'hiver, que des bancs moins pénitentiels sont à l'étude, que le jour est proche où la tour de droite sera chaînée et ses pierres rejointoyées. Et ce n'est pas tout ! « Combien avez-vous de places, nous demande-t-on souvent ? » Et nous répondons : « De six à sept cents, et plus, si l'on recourt à des moyens de fortune. »

*Malgré ce nombre, de prime abord imposant, le Père Hôtelier n'est plus satisfait. Il voudrait moins de places en dortoirs, plus de places en chambre, plus de places en tout. Alors les imaginations travaillent. Déjà s'élèvent des bâtiments nouveaux. Mais combien faudra-t-il d'années encore avant que ces rêves ne deviennent des réalités ? Les pionniers du Sanctuaire ont construit à une époque difficile, et ils ont construit grand. Les pèlerins d'alors se sont montrés généreux. Ceux d'aujourd'hui le seront aussi, nous en avons le ferme espoir. C'est pourquoi nous restons confiants dans l'avenir, nous efforçant de résoudre nos problèmes les uns après les autres, dans le calme.*

*Chers Amis de La Salette, vous qui nous avez toujours soutenus en chacune de nos entreprises, je tiens à vous dire un vibrant merci en cette fin d'année. La Salette ne serait rien sans vous. Elle est une terre priante quand vous venez vous y recueillir et y méditer dans le silence. Elle est un beau pèlerinage quand vous en respectez l'austérité.*

*La Salette est solidement implantée sur le roc. Qui en a goûté le charme, la sert avec fidélité. Merci pour vos prières ; merci pour vos encouragements, voire vos générosités. A vous mes meilleurs vœux. Paix vous soit donnée dans le Christ Jésus.*

*Le Père Recteur,  
Henri GABIER, m. s.*

## **Noël, Fête des enfants de Dieu**

**« Quand le temps atteignit sa plénitude, Dieu envoya son Fils, né d'une femme, né sujet de la loi, afin de racheter les sujets de la loi, afin de nous conférer l'adoption filiale. Et la preuve que vous êtes des fils, c'est que Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils qui crie : Abba, Père ! » (Galates, IV- 4-6).**

**« En effet, tous ceux qu'anime l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu. Aussi bien n'avez-vous pas reçu un esprit d'esclaves pour retomber dans la crainte ; vous avez reçu un esprit de fils adoptifs qui nous fait nous écrier : Abba ! Père ! L'Esprit en personne se joint à notre esprit pour attester que nous sommes enfants de Dieu. Enfants, et donc héritiers ; héritiers de Dieu, et cohéritiers du Christ, puisque nous souffrons avec lui pour être avec lui glorifiés. » (Romains, VIII, 14-17.)**

**« Voyez quel grand amour nous a donné le Père, pour que nous soyons appelés enfants de Dieu — car nous le sommes... Bien-aimés, dès maintenant, nous sommes enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté. Nous savons que lors de cette manifestation, nous Lui serons semblables, parce que nous Le verrons tel qu'Il est. » (1 Jean, III, 1-2.)**

# NOËL



Le ciel est noir, la terre est blanche :  
— Cloches, carillonnez gaîment !  
Jésus est né ; — la Vierge penche  
Sur lui son visage charmant.

Pas de courtines festonnées  
Pour préserver l'enfant du froid :  
Rien que les toiles d'araignées  
Qui pendent des poutres du toit.

Il tremble sur la paille fraîche,  
Ce cher petit enfant Jésus,  
Et pour l'échauffer dans sa crèche  
L'âne et le bœuf soufflent dessus.

La neige au chaume coud ses franges,  
Mais sur le toit s'ouvre le ciel, —  
Et tout en blanc, le chœur des anges  
Chante aux bergers : « Noël ! Noël ! »

Théophile GAUTHIER.

# TRAITS CARACTÉRISTIQUES

## du Message de La Salette

### POURQUOI UN LANGAGE SI ANCIEN ?

Ces textes devraient être un avertissement à ceux qui sont portés à un certain étonnement sceptique, lorsque la Vierge, à La Salette, parle de pommes de terre pourries, de blé gâté, de noix vermoulues, etc... Nous sommes exactement dans le climat de la prédication prophétique. Nous avons vu par ailleurs les nombreuses références du discours de la Vierge à des thèmes religieux très caractéristiques de l'Ancien Testament. C'est dire que La Salette nous renvoie directement à la Révélation elle-même.

Il faut reconnaître cependant qu'arrivés à ce point, on ne peut s'empêcher de se poser une question. Pourquoi, à La Salette, la Vierge a-t-elle adopté un langage si ancien ? Pourquoi son message s'attache-t-il avec une telle insistance à des valeurs religieuses qui sont plus spécifiquement celles de l'Ancien Testament que du Nouveau ? Pour répondre à cette question, il faudrait d'abord montrer comment l'enseignement de l'Ancien Testament — bien que dépassé par l'enseignement de Jésus, qui le complète et l'achève — est encore plein de sève religieuse pour le chrétien d'aujourd'hui. A condition toutefois qu'il l'aborde, non comme une pièce d'archéologie ou une étape religieuse qui n'aurait plus main-

tenant qu'une valeur de souvenir, mais avec la préoccupation d'y retrouver les interventions de Dieu dans l'histoire du peuple d'Israël et la réponse religieuse qu'y a apportée ce peuple ; alors le lecteur d'aujourd'hui sentira bien souvent que ce dialogue ancien ne lui est pas étranger. Il faudrait ensuite se demander quel était le climat de l'époque à laquelle la Vierge s'est adressée. N'était-il pas particulièrement fermé à certaines valeurs religieuses fondamentales — celles précisément que nous trouvons si fortement accusées dans l'Ancien Testament — dont la méconnaissance rend inapte à percevoir et à goûter la richesse et la nouveauté du message contenu dans le fait chrétien ? Une réponse détaillée à ces questions appellerait de longs développements. Indiquons au moins quelques jalons.

De tout temps, il s'est trouvé dans l'Eglise des esprits réticents à l'égard des livres de l'Ancien Testament. Au début du II<sup>e</sup> siècle déjà, un Marcion sacrifiait allégrement tous les livres de l'ancienne Alliance, et tous ceux du Nouveau Testament qui lui paraissaient refléter le même esprit religieux ; Jésus ayant instauré une économie nouvelle, il faut donc rejeter l'ancienne et tous les livres qui nous en parlent. C'est là un cas extrême ; Marcion fut rejeté hors de l'Eglise à laquelle il entendait imposer ses vues.



De nos jours encore — malgré le renouveau biblique — on trouve des chrétiens plutôt réticents vis-à-vis des livres de l'Ancien Testament, sans doute parce qu'ils sont d'un accès plus difficile que l'Évangile. Mais ils oublient que l'Ancien Testament est parole de Dieu comme le Nouveau. Ils ne se rendent pas compte que l'Évangile lui-même, et plus généralement le fait chrétien dans son ensemble, ne deviennent compréhensibles qu'à partir de l'Ancien Testament. Le Christ lui-même s'est présenté comme celui qui venait accomplir l'ancienne alliance ; donc dans le prolongement de celle-ci.

La veille de sa mort, il institue la Sainte Eucharistie sacrement de son corps et de son sang livrés pour nous, témoins de l'alliance nouvelle que Dieu accorde aux hommes ; « cette coupe est la *nouvelle Alliance* en mon sang répandu pour vous ». Ainsi, Jésus lui-même signifie que son acte rédempteur — mis à la portée de toutes les générations humaines par l'institution de la Sainte Eucharistie — est le couronnement, l'achèvement de l'ancienne alliance, inauguration par la libération d'Égypte et scellée au Sinaï (Ex. 24).

Au lendemain de sa résurrection, Jésus éclaire l'esprit des disciples d'Emmaüs en leur montrant que les événements qui viennent de les bouleverser sont l'accomplissement des Écritures, c'est-à-dire de l'Ancien Testament : « O hommes sans intelligence, et dont le cœur est lent à croire tout ce qu'ont dit les Prophètes ! Ne fallait-il pas que le Christ souffrît toutes ces choses pour entrer dans sa gloire ? » Puis, commençant par Moïse, et parcourant tous les prophètes, il leur explique, dans toutes les Écritures, ce qui le concernait. » (Luc 24, 25 sq.)

## « ÉCOUTE, ISRAËL »

On pourrait multiplier les exemples. En un mot, le fait chrétien dont nous parle le Nouveau Testament, est l'accomplissement de l'histoire du peuple d'Israël, telle qu'elle est exposée dans l'Ancien Testament. Ancien et Nouveau Testament nous présentent les deux phases de l'unique dessein salvifique de Dieu, qui commence à se réaliser par la vocation d'Abraham et s'achève dans le Christ mort et ressuscité pour nous.

Ajoutons que les livres de l'Ancien Testament sont la source par excellence de certaines valeurs religieuses dont aucune vie chrétienne ne saurait faire l'économie. Sans doute, ces valeurs sont reprises par le Nouveau Testament, mais c'est dans l'Ancien Testament surtout que nous les voyons germer et s'imposer à la conscience du peuple élu, par la prédication et l'exemple de ses chefs spirituels. En schématisant beaucoup bien sûr, mais en respectant cependant la ligne de force la plus marquante de l'histoire du peuple d'Israël, on pourrait dire que cette histoire n'a été qu'un long apprentissage du sens de Dieu, de l'Unique.

« Écoute Israël : Yahvé notre Dieu est le seul Yahvé. Tu aimeras Yahvé, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de tout ton pouvoir. » Ces paroles du Deutéronome (6,4), que tout Juif pieux récite aujourd'hui encore chaque jour, résument le message pour lequel ont lutté tous les chefs spirituels d'Israël, depuis Moïse jusqu'au dernier des prophètes.

Par l'Alliance du Sinaï, dont le décalogue est la charte, le peuple d'Israël s'engageait à servir Yahvé seul : « Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face. » (Ex. 20, 3 ; cf. 24, 7.) Dans les siècles qui sui-

vront, cette fidélité au Dieu Unique sera souvent mise à dure épreuve. Notamment lorsque les tribus hébraïques se seront fixées en terre de Canaan ; alors, elles seront perpétuellement tentées d'oublier le Dieu de l'Exode et du Sinaï, pour se prostituer aux divinités locales honorées par les Cananéens. Ce sera justement la mission des prophètes de maintenir ce peuple « à la nuque raide » dans la fidélité à la profession de foi de sa jeunesse, l'arracher sans cesse à la tentation qu'exerçaient sur lui les divinités locales de Canaan, en lui rappelant qu'il n'y a de Dieu que « le seul Yahvé », et en lui faisant prendre conscience peu à peu des exigences morales de ce Dieu.

## LA GRANDE TENTATION DE L'HOMME.

C'est dans cette perspective qu'il faut comprendre les textes prophétiques que nous citons plus haut ; c'est Yahvé en fin de compte qui donne à Israël les fruits de la terre ; c'est à Lui donc, et non aux forces de la nature érigées en divinité, que doit aller la reconnaissance de ce peuple.

Oublier le vrai Dieu a été la tentation perpétuelle d'Israël au cours de son histoire. Aussi ne faut-il pas s'étonner que l'un des traits dominants de la littérature vétéro - testamentaire est cette insistance avec laquelle elle proclame le Dieu Unique, créateur de l'univers et maître de l'histoire qu'il dirige souverainement, malgré toutes les apparences contraires.

Est-il besoin d'ajouter que la tentation du peuple d'Israël est aussi la nôtre ? Il faut même aller plus loin. Oublier Dieu est un danger contemporain à toutes les générations humaines, mais il menace plus particulièrement l'homme moderne. L'es-

sor des sciences au XIX<sup>e</sup> siècle, leur efficacité à transformer le monde, a été en fait et est encore un facteur qui contribue puissamment à détourner l'homme de Dieu. Il est inutile d'insister sur ce point qui est devenu un lieu commun dans la littérature religieuse. Mais ne saisit-on pas dès lors la portée du discours de la Vierge à la Salette, le 19 septembre 1846, à l'aube de la « deuxième révolution ? » Est-ce que ses références si frappantes aux thèmes religieux de l'Ancien Testament ne prennent pas un sens nouveau ? Ce rappel des premiers préceptes du décalogue, ces menaces et ces promesses qui nous reportent aux Prophètes d'Israël luttant pour assurer la fidélité de leur peuple au Dieu Unique : tout cela est une invitation à retrouver, pour les insérer dans notre vie, certaines valeurs religieuses qui sont comme le trésor de l'Ancien Testament. Valeurs religieuses très anciennes et toujours actuelles s'imposant à tout homme qui prend au sérieux le dessein de Dieu. *Vetera et nova...*

« C'est l'Ancien Testament qui donne au Nouveau son soubassement religieux ses fondements invisibles mais indispensables. L'Ancien Testament a mission d'apprendre Dieu à ceux qui vont rencontrer le Christ et qui ne pourront le « reconnaître » s'ils ne savent pas ce que c'est que le Seigneur.

« Jamais peut-être plus qu'aujourd'hui, ce rôle de l'Ancien Testament n'est apparu grave et nécessaire. La foi autour de nous manque de profondeur religieuse ; de plus en plus le nom de Dieu se vide de son contenu. » Ces lignes récentes de Mgr Garonne (*La Porte des Ecritures*, 1955, p. 81) nous aident à mieux comprendre le sens profond et l'actualité du message de la Vierge à La Salette. Si la Vierge, reprenant le langage des anciens prophètes, parle de pommes de terre pourries, de blé gâté... ce n'est pas seulement par souci d'adaptation à

l'univers mental de ces deux petits campagnards qu'elle a choisis pour ses témoins, c'est, plus profondément, pour nous rappeler — à une époque où les progrès étonnants de la technique tendraient à nous le faire oublier — que notre monde et l'homme qui le domine, restent toujours entre les mains de Dieu qui en est le Seigneur. Reconnaître Dieu comme son Souverain, et l'honorer comme tel : voilà ce

que doit être l'attitude religieuse fondamentale de l'homme. Nous faisons partie de l' « Israël nouveau », du peuple de la Nouvelle Alliance scellée dans le sang du Christ ; la Vierge à La Salette, en nous renvoyant à l'Ancien Testament nous rappelle « les fondements indispensables » de cette vie nouvelle dans le Christ.

A. CHAZELLE, *m. s.*

---

*Il n'est peut-être pas de moment, dans nos annales, où le Message pathétique de La Salette prenne plus de saisissante actualité que dans les jours que nous vivons et qui représentent la plus grande césure de notre histoire.*

*Tout est aujourd'hui mouvant et liquide. Tout est, à la fois, en gestation et en décomposition. Un monde s'effondre, un monde nouveau naît au milieu des décombres.*

*Jamais l'humain réduit à lui-même, n'a mieux fait éclater son impuissance que dans le triomphe même d'une technique dont le suprême aboutissement est la possibilité de destruction du globe.*

*C'est à cette heure-là que l'apparition de La Salette nous rappelle son Message.*

*Sur une montagne désolée d'un âpre coin de France, la Vierge fait à deux enfants la révélation de ce qui fait saigner son cœur : le blasphème, la profanation du dimanche. Elle annonce les terribles échéances qu'entraînera un long mépris de la voix divine.*

*Ces échéances, nous les avons connues. Elles se sont traduites dans une explosion de bestialité et une régression vers la barbarie telles que n'en avait jamais enregistrées l'histoire de l'humanité. Elles se renouvelleront si l'homme continue à rester sourd...*

*La seule issue de l'homme reste du côté de la pénitence et de la prière. Rappelons-nous la question de la Vierge aux deux simples enfants de la montagne : « Faites-vous bien votre prière ? » Jamais ne s'est plus tragiquement imposée à nous la vision du seul paratonnerre dans lequel le monde puisse encore mettre sa confiance.*

Robert d'HARCOURT,  
de l'Académie Française.

# La philosophie birmane

Depuis 1937, les Missionnaires de Notre-Dame de La Salette, ont la charge d'un vaste territoire de mission en Birmanie. Sous la direction de Monseigneur Thomas NEWMAN, Préfet Apostolique d'Akyab, nos Pères d'Amérique prêchent la Bonne Nouvelle du Salut à ces masses encore « assises dans les ténèbres, à l'ombre de la mort ». Les conversions sont rares, l'un des pionniers nous révèle, dans une lettre dont nous publions quelques passages, la cause majeure de leurs difficultés.

*La Birmanie est située entre l'Inde et la Chine. Elle a bien des points communs avec ces deux pays. Les peuples qui l'habitent aujourd'hui sont venus, il y a bien longtemps, de la Chine et s'établirent dans les différentes régions de la péninsule indo-chinoise. Les uns choisirent les vastes plaines aux embouchures du grand fleuve Urrawaddy, d'autres préférèrent s'établir dans la brousse à l'abri des tribus ennemies plus fortes, d'autres enfin émigrèrent vers les montagnes qui se dressent comme un rempart de pierres et de forêts entre la Birmanie et les pays voisins.*

*Bien des races vivent dans le pays. Outre la race birmane, la principale, qui compte au moins les deux tiers de la population, il faut citer les Katchiens, les Cariens, les Chin-les-Shans ; dans les grandes villes grouille une population toujours plus nombreuse de Chinois et d'Indiens.*

*Le peu de fusion entre ces races crée l'une des difficultés majeures pour la jeune république : le manque de solidarité. Le seul patriotisme reçu de la plupart est le patriotisme envers la race, mais non envers le pays ; ainsi se pose le problème du racisme. Un autre problème est celui des différences religieuses. A peu d'exceptions près, les Birmans sont bouddhistes. Le Bouddhisme est pour eux la seule religion valable. Si vous n'êtes pas bouddhiste, vous n'êtes pas birman : les Birmans sont*

*donc bouddhistes. La plupart des autres tribus indigènes, elles, sont animistes, c'est-à-dire qu'elles adorent des esprits. Le Bouddhisme étant la clé de voûte de la vie birmane, essayons de récapituler les idées fondamentales de sa philosophie.*

*Gaudama n'enseigna jamais l'idée d'un être suprême ni ne s'arrogea jamais une origine et des pouvoirs divins. Sa doctrine est l'athéisme pur et simple, la philosophie du pessimisme le plus avancé. L'un de ses principes fondamentaux est que la vie ne vaut pas la peine d'être vécue, mais doit être méprisée. Cependant prendre la vie d'un être ou la sienne est le plus impardonnable des crimes. Le Bouddhisme birman ne reconnaît ni Dieu ni Providence dirigeant les destinées humaines. L'homme ayant en mains sa propre destinée, ce qu'il est aujourd'hui est le résultat de ce qu'il a été dans le passé. Pour les Birmans le grand mobile d'action est « tout pour moi ». Faire des aumônes, offrir du riz aux bonzes, fonder des monastères, bâtir des ponts, élever des abris pour les passants, sont sans doute des actes méritoires, mais ils ne sont pas dictés par l'amour du prochain ; le bouddhiste les accomplit à seule fin d'ajouter du crédit à son compte courant pour sa prochaine existence.*

*La peur de devenir bœuf ou chien dans une autre vie le stimule à la dévotion, à donner tout son argent, dût sa famille en*

souffrir. S'il ne tue pas les animaux, la raison en saute aux yeux : ce faisant, il risquerait de tuer son père ou sa mère, car, nous le verrons, le birman croit en la métempsychose. Les animaux d'un ordre inférieur ne diffèrent de l'homme que par leur condition actuelle non par leur nature : ils sont la demeure temporelle d'âmes punies pour avoir eu du déficit dans la balance de leurs actions et sont, par suite, descendues d'un échelon dans l'échelle des existences. Gaudama raconte les nombreuses transmigrations par lesquelles il eut à passer lui-même avant de devenir homme.

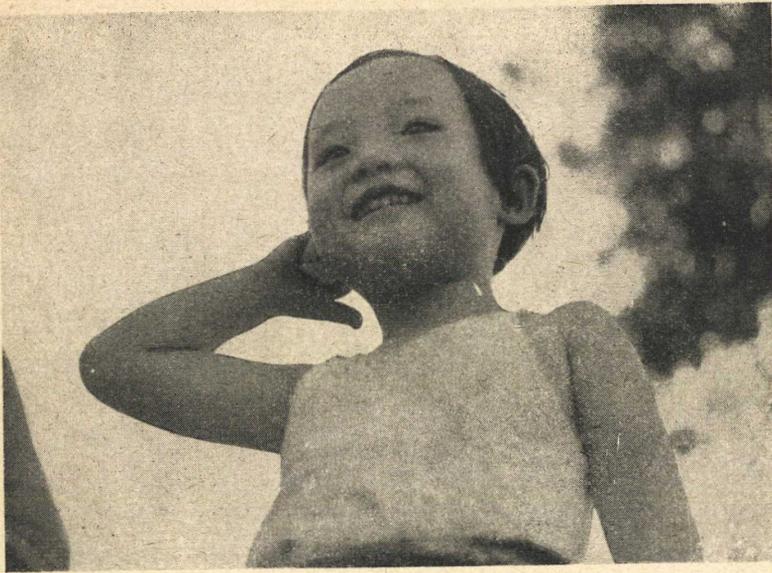
Le bouddhiste birman nie l'existence de l'âme au sens chrétien du mot. Il admet qu'à la conception une substance spirituelle ou « conscience » est formée en même temps que le corps. Pour lui cette « âme » n'est qu'un « manaw » ou sixième sens et, tout en le considérant comme très important, il le situe cependant dans la même catégorie que la vue, l'ouïe, l'odorat. Cet esprit peut être bon ou mauvais et quitter à volonté la personne qu'il habite, il peut revenir, se poser ici ou là, bref « papillonner » à sa guise. Aussi un Birman ne réveillera jamais une personne qui dort, de crainte de lui causer la mort en rappelant soudainement son « leik-pya », « esprit-papillon », parti pour d'autres randonnées.

La doctrine du « Karma », c'est-à-dire de l'influence que les bonnes ou mauvaises actions ont eue dans le passé, ou qu'elles exercent dans le présent et qu'elles auront dans une prochaine existence, est universellement reconnue et admise par tous. Rien « d'étonnant après cela que le Birman attribue tout au « Karma ». Existence, prospérité, adversité, pauvreté, maladie sont pour lui le fruit, le résultat de ses bonnes ou mauvaises actions. C'est son « destin » (fatalité), son « Kan » en birman, le fameux « Kismet » des Musulmans : le fatalisme.

Une autre croyance, tout aussi générale, est leur croyance en la métempsychose. Des âmes vivent partout en d'autres corps. Si, en théorie, le Birman ne peut expliquer comment cette transfiguration s'opère, en pratique, tous les jours, il donne des preuves qu'il y croit. A l'heure matinale où le bonze passe devant sa maison pour mendier sa poignée de riz, la ménagère ne manquera jamais d'en verser une autre dans le creux d'un arbre ou entre les branches pour nourrir, qui sait ? peut-être l'âme de quelque parent. Le corbeau, mal élevé, goulu et vorace, lui, se moquant bien de l'âme du parent, lestement ingurgite le riz et d'un ton impérieux, gouailleux, en réclame encore. La bonne femme qui le voit, le laisse faire ; c'est peut-être en lui qu'habite



Scène birmane.



Fillette birmane.

*l'âme de ce parent. Quand les dames birmanes, accroupies, l'une derrière l'autre, jusqu'à cinq ou six à la fois, font la cueillette des parasites dans leur chevelure longue et épaisse, leurs doigts agiles et délicats déposent doucement près d'elles ces parasites. Les écraser ? Vous n'y songez pas ! C'est peut-être l'âme de grand'mère qui était venue se réfugier dans la luxuriante forêt de cheveux de sa petite-fille. Un serpent se faufile-t-il dans quelque coin de la maison ou derrière quelque meuble, on le prie gentiment de se retirer ; on l'accompagne poliment jusqu'à la porte ; c'est peut-être l'âme de grand'père qui venait rendre visite au vieux foyer. De même pour les chiens qu'on ne tue jamais, aussi pullulent-ils.*

*Avec le Bouddhisme, l'animisme se partagent le pays. Presque tous les Bouddhistes ont le culte des esprits, mais vous avez des animistes qui ne subissent pas encore l'influence du Bouddhisme. Le Birman a une âme à deux compartiments : l'un pour les « Nats » (esprits) et l'autre pour le Bouddha. Quoique le culte des Nats ne soit pas reconnu par le Bouddhisme, il est, en fait, presque l'unique culte. On ne parle que des « Nats ». Leur nombre est légion ; ils veillent sur le berceau des petits, sur les*

*individus, sur les familles ; ils gardent et protègent les villages, les villes, les fontaines, les rivières, les lacs, les forêts. Des statuettes en plâtre, bois ou bronze, vêtues d'un chiffon rouge, armées parfois d'un coupe-coupe, à califourchon sur un petit cheval de bois ou de carton, et placées dans de petites niches à l'entrée d'un pont, au coin d'un étang, représentent ces esprits. Celui de la maison est chaudement logé sur une noix de coco, suspendu au poteau sacré de la maison. Il a toutes les attentions de la maison et la première bouchée de nourriture le matin, sera pour lui. En voyage, on lui donne la place d'honneur, on l'installe à l'avant pour qu'occupants, bœufs et voiture accomplissent un heureux voyage sous sa protection. Comme partout, il existe de bons et de mauvais « Nats », une partie du culte consiste à faire des cérémonies et des offrandes pour se rendre propices les mauvais et obtenir des bons des faveurs et avantages temporels. Tous les malheurs sont attribués à la maligne influence des premiers, tous les biens viennent des seconds.*

*A l'entrée de presque toutes les maisons, dans un endroit bien en vue se trouve un petit autel dédié à Bouddha ; sa statue dorée est entourée de chandelles et de*



Une pagode, temple de Bouddha, en Birmanie.

fleurs. Soir et matin les bougies sont allumées et les membres dévots de la famille y viennent faire leur adoration (dans le sens bouddhiste, c'est-à-dire prosternation) et réciter quelques formules de prières. La prière bouddhiste est une répétition de formules sur la vanité de toutes choses : « Aneissa, Dokka, Anatta », dont le sens est à peu près celui-ci : « Tout passe, tout est misère, tout est néant. »

L'esprit sérieux doit chercher une explication de l'influence énorme du Bouddhisme non seulement dans la Birmanie mais dans tout l'Extrême-Orient. Evidemment ce n'est pas une de ces questions qu'on peut trancher en quelques mots, mais quand même, on peut donner certaines indications qui mènent au fond du problème. La chose la plus importante est le système monastique bouddhiste. Dans chaque village birman il y a au moins un monastère avec deux ou trois moines. Tous les garçons birmans passent quelque temps dans le monastère pour apprendre les préceptes de la religion bouddhiste. Ce faisant, ils deviennent des « croyants » et alors seulement ils pourront acquérir des mérites. Une fois sortis du monastère ils deviendront des apôtres de la religion dans leur famille et leur village. Ils seront toujours prêts à construire des monastères, des pagodes et des abris pour les pèlerins bouddhistes.

Telle est la plus grande difficulté pour le missionnaire. Ne vous imaginez pas que le Bouddhisme n'a plus d'influence sur les idées et les mœurs. Au contraire, son influence croît et, ici en particulier, en Birmanie, on essaie d'identifier patriotisme et Bouddhisme. Si vous n'êtes pas bouddhiste, vous êtes un « kala », un étranger dont les loyautés sont suspectes. Ce qui rend la tâche encore plus difficile c'est que jusqu'à présent on a eu peu de conversions chez les Birmans. La plupart sont allés chez les autres tribus indigènes, les minorités, dont beaucoup ont des antipathies historiques pour la race principale. Nous devons nous rappeler que nous sommes ici pour toutes les races du pays, pour tous les hommes, même ceux qui ne manifestent encore aucun désir de se convertir ou même de nous entendre.

Les bouddhistes sont si imprégnés de leur philosophie que les idées fondamentales en sont non seulement fausses mais encore ridicules. Mirabile dictu, étrange à dire, ils paraissent ignorer le principe de contradiction. Ils accepteront certaines données scientifiques qui sont tout-à-fait contradictoires avec la cosmogonie bouddhiste sans avoir le moindre doute sur la vérité de celle-ci. Si vous parlez d'un Dieu créateur, éternel, immuable, omni-présent et omniscient, vous ne serez pas compris. Ces idées-là sont étrangères à ce qu'ils ont

appris au monastère ou à la pagode, aux jours de fête. Après quelques années dans ce pays, on comprend bien ce que le Psalmiste voulait dire quand il parlait des gens « qui sont assis dans les ténèbres, à l'ombre de la mort ». Et c'est une raison de plus pour prier avec ferveur Dieu qui veut que « tous les hommes soient sauvés, dit Saint Paul, et parviennent à la connaissance de la vérité ».

Missionnaires en cette péninsule indo-chinoise, dont la Birmanie constitue la partie occidentale, nous n'avons qu'à nous

rappeler ce qui s'est passé pour la Chine. Impossible de l'oublier un instant. Nous pouvons parfois nous poser la question : « Est-ce qu'il en vaut vraiment la peine ? ». Non, la seule question que nous nous posons est la suivante : « Pourquoi sommes-nous venus ici ? » Et la réponse qui seule peut justifier les peines et les dangers et l'apparente inutilité de notre travail se trouve en notre mission : « Parce que j'ai été envoyé pour cela. »

John O'REILLY, m. s.

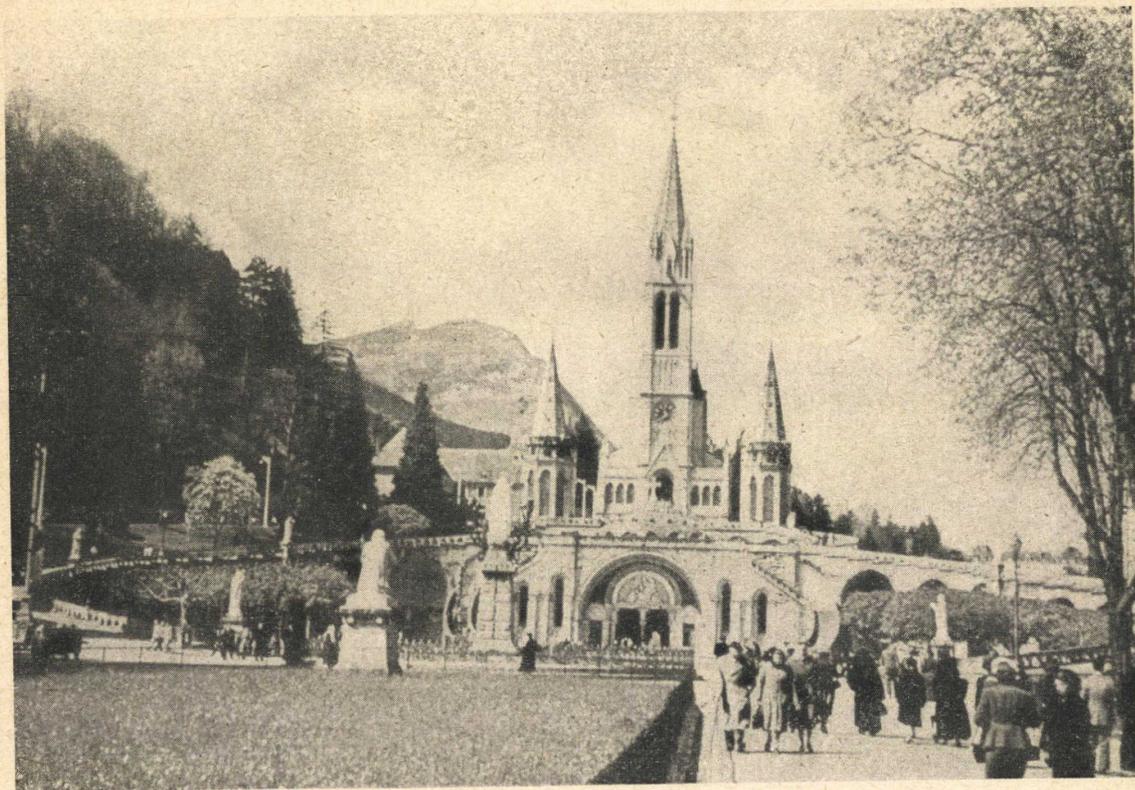
## **Pour la Semaine de l'Unité (18 - 25 janvier)**

*La vérité nous délivrera, mais la charité seule nous unira.*

La vraie charité, c'est-à-dire la charité surnaturelle, qui nous fait aimer le prochain pour l'amour de Dieu, mettons-la d'abord en nous, afin de la répandre en nos frères : nous la donnerons d'autant mieux que nous en aurons davantage rempli nos cœurs : c'est nous, en premier lieu, qui devons « être un ». Efforçons-nous d'obtenir que tous ceux qui vivent dans notre sphère d'influence, toujours plus unis ensemble, et plus largement bénis de Dieu, deviennent de vrais apôtres, capables de hâter l'heure où tous les chrétiens ne feront qu'un.

Nous serons apôtres, non seulement par la charité, mais par la prière. L'unité parfaite ne peut être obtenue sans la grâce. Nous ne devons pas la retarder par notre conduite répréhensible, nous devons la promouvoir en dissipant les malentendus ; mais le vrai travail fécond, celui qui transporte les âmes et peut les amener toutes, conquises, dans les bras du Sauveur, c'est la grâce qui l'accomplit.

Demandons à Dieu qu'il donne à notre cœur un peu de la grande charité du Cœur du Christ. (Mgr Besson.)



# Les Leçons de Lourdes

*Extraits de la Lettre Encyclique du Souverain Pontife à l'Épiscopat de France.  
(Traduction Maison de la Bonne Presse - Titre de la Rédaction.)*

... Nous nous tournons vers le célèbre sanctuaire qui s'apprête à accueillir sur les rives du Gave la foule des pèlerins du centenaire. Si, depuis un siècle, d'ardentes supplications, publiques et privées, y ont obtenu de Dieu, par l'intercession de Marie, tant de grâces de guérison et de conversion, Nous avons la ferme confiance qu'en cette année jubilaire Notre-Dame voudra répondre encore avec largesse à l'attente de ses enfants, mais Nous avons surtout la conviction qu'elle nous presse de re-

cueillir les leçons spirituelles des apparitions et de nous engager sur la voie qu'elle nous a si clairement tracée.

## **Face aux ravages du péché...**

Ces leçons, écho fidèle du Message évangélique font ressortir de façon saisissante le contraste qui oppose les jugements de Dieu à la vaine sagesse de ce monde.

Dans une société, qui n'a guère conscience des maux qui la rongent, qui voile ses misères et ses injustices sous des dehors prospères, brillants et insoucians, la Vierge Immaculée, que jamais le péché n'effleura, se manifeste à une enfant innocente. Avec une compassion maternelle, elle parcourt du regard ce monde racheté par le sang de son Fils, où, hélas ! le péché fait chaque jour tant de ravages, et, par trois fois, elle lance son pressant appel :

« *Pénitence, pénitence, pénitence !* » Des gestes expressifs sont même demandés : « *Allez baiser la terre en pénitence pour les pécheurs.* » Et au geste il faut joindre la supplication : « *Vous priez Dieu pour les pécheurs.* »

Ainsi, comme au temps de Jean-Baptiste, comme au début du ministère de Jésus, la même injonction, forte et rigoureuse, dicte aux hommes la voie du retour à Dieu : « *Repentez-vous !* » (Matth., III, 2, II, 17). Et qui oserait dire que cet appel à la conversion du cœur a, de nos jours, perdu de son actualité ?

Mais la Mère de Dieu pourrait-elle venir vers ses enfants, si ce n'est en messagère de pardon et d'espérance ? Déjà l'eau ruisselle à ses pieds : « *Omnes sitientes, venite ad aquas, et haurietis salutem a Domino* » (Vous qui avez soif, venez aux sources, et puisiez le salut dans le Seigneur). (Office de la fête des Apparitions, premier répons du III<sup>e</sup> Nocturne.) A cette source, où Bernadette, docile, est allée la première boire et se laver, afflueront toutes les misères de l'âme et du corps. « *J'y suis allé, je me suis lavé et j'ai vu* » (Joan., IX, 11), pourra répondre, avec l'aveugle de l'Évangile, le pèlerin reconnaissant. Mais, comme pour les foules qui se pressaient autour de Jésus, la guérison des plaies physiques y demeure, en même temps qu'un geste de miséricorde, le signe du pouvoir que le Fils de l'Homme a de remettre les péchés (cf. Marc, II, 10). Auprès de la Grotte bénie la, Vierge nous invite, au nom de son divin Fils, à la conversion du cœur et à l'espérance du pardon. L'écouterons-nous ?

### ... les pèlerins doivent se préparer à la conversion du cœur...

Dans cette humble réponse de l'homme qui se reconnaît pécheur réside la vraie grandeur de cette année jubilaire. Quels bienfaits ne serait-on pas en droit d'en attendre pour l'Église si chaque pèlerin de Lourdes — et même tout chrétien uni de cœur aux célébrations du centenaire — réalisait d'abord en lui-même cette œuvre de sanctification, « *non pas en paroles et de langue, mais en actes et en vérité !* » (I Joan., III, 18).

Tout l'y invite d'ailleurs, car nulle part peut-être autant qu'à Lourdes, on ne se sent à la fois porté à la prière, à l'oubli de soi et à la charité.

A voir le dévouement des brancardiers et la paix sereine des malades, à constater la fraternité qui rassemble dans une même invocation des fidèles de toute origine, à observer la spontanéité de l'entraide et la ferveur sans affectation des pèlerins agenouillés devant la Grotte, les meilleurs sont saisis par l'attrait d'une vie plus totalement donnée au service de Dieu et de leurs frères, les moins fervents prennent conscience de leur tiédeur et retrouvent le chemin de la prière, les pécheurs plus endurcis et les incroyables eux-mêmes sont souvent touchés par la grâce, ou du moins, s'ils sont loyaux, ils ne restent pas insensibles au témoignage de cette « *multitude de croyants n'ayant qu'un cœur et qu'une âme* » (Act., IV, 32).

A elle seule pourtant, cette expérience de quelques brèves journées de pèlerinage ne suffit généralement pas à graver en caractères indélébiles l'appel de Marie à une authentique conversion spirituelle. Aussi exhortons-Nous les pasteurs des diocèses et tous les prêtres à rivaliser de zèle pour que les pèlerinages du centenaire bénéficient d'une préparation, d'une réalisation et surtout de lendemains aussi propices que possible à une action profonde et durable de la grâce, *Le retour à une pratique assidue des sacrements, le respect de la morale chrétienne dans toute la vie, l'engagement enfin*

dans les rangs de l'Action Catholique et des diverses œuvres recommandées par l'Eglise : à ces conditions seulement, n'est-il pas vrai, l'important mouvement de foules prévu à Lourdes pour l'année 1958 portera, selon l'attente même de la Vierge Immaculée les fruits de salut si nécessaires à l'humanité présente.

### Face aux ravages de tous les matérialismes...

Mais, pour primordiale qu'elle soit, la conversion individuelle du pèlerin ne saurait ici suffire. En cette année jubilaire Nous vous exhortons, chers Fils et Vénérables Frères, à susciter parmi les fidèles commis à vos soins *un effort collectif de renouveau chrétien de la société*, en réponse à l'appel de Marie : « *Que les esprits aveuglés... soient illuminés par la lumière de la vérité et de la justice*, demandait déjà Pie XI lors des fêtes mariales du Jubilé de la Rédemption, *que ceux qui s'égarèrent dans l'erreur soient ramenés dans le droit chemin, qu'une juste liberté soit partout accordée à l'Eglise, et qu'une ère de concorde et de vraie prospérité se lève sur tous les peuples* » (Lettre du 10 janvier 1935 : A.A.S. XXVII, p. 7).

Or, le monde qui offre de nos jours tant de justes motifs de fierté et d'espoir, connaît aussi *une redoutable tentation de matérialisme*, souvent dénoncé par Nos prédécesseurs et par Nous-même.

Ce matérialisme, il n'est pas seulement dans la philosophie condamnée qui préside à la politique et à l'économie d'une portion de l'humanité ; il sévit aussi *dans l'amour de l'argent*, dont les ravages s'amplifient à la mesure des entreprises modernes et qui commande, hélas ! tant de déterminations pesant sur la vie des peuples ; il se traduit *par le culte du corps, la recherche excessive du confort et la fuite de toute austérité de vie* ; il pousse *au mépris de la vie humaine*, de celle même que l'on détruit avant qu'elle ait vu le jour ; il est *dans la poursuite effrénée du plaisir*, qui s'étale sans pudeur

et tente même de séduire, par les lectures et les spectacles, des âmes encore pures ; il est *dans l'insouciance de son frère, dans l'égoïsme* qui l'écrase, *dans l'injustice* qui le prive de ses droits, en un mot, dans cette conception de la vie qui règle tout en vue de la seule prospérité matérielle et des satisfactions terrestres. « *Mon âme*, disait un riche, *tu as quantité de biens en réserve pour longtemps ; repose-toi, mange, bois, fais la fête. Mais Dieu lui dit : Insensé, cette nuit même, on va te redemander ton âme* » (Luc, XII, 20).

### ... susciter un effort collectif de renouveau chrétien de la société.

A une société qui, dans sa vie publique, conteste souvent les droits suprêmes de Dieu, qui voudrait gagner l'univers au prix de son âme (cf. Marc, VIII, 36), et courrait ainsi à sa perte, la Vierge maternelle a lancé comme un cri d'alarme.

Attentifs à son appel, que les prêtres osent prêcher à tous sans crainte les grandes vérités de salut. Il n'est de renouveau durable, en effet, que fondé sur les principes infrangibles de la foi, et il appartient aux prêtres de former la conscience du peuple chrétien.

De même que l'Immaculée, compatissante à nos misères, mais clairvoyant sur nos vrais besoins, vient aux hommes pour leur rappeler les démarches essentielles et austères de la conversion religieuse, *les ministres de la parole de Dieu doivent, avec une surnaturelle assurance, tracer aux âmes la route étroite qui mène à la vie* (Cf. Matth., VII, 14).

Ils le feront sans oublier de quel esprit de douceur et de patience ils se réclament (cf. Luc, IX, 55), mais sans rien voiler des exigences évangéliques. A l'école de Marie, ils apprendront à ne vivre que pour donner le Christ au monde, mais, s'il le faut aussi, à attendre avec foi l'heure de Jésus et à demeurer au pied de la croix.



Lourdes, la grotte.

Autour de leurs prêtres, *les fidèles* se doivent de collaborer à cet effort de renouveau. Là où la Providence l'a placé, qui donc ne peut faire davantage encore pour la cause de Dieu ?

Notre pensée se tourne d'abord *vers la multitude des âmes consacrées*, qui se dévouent dans l'Eglise à d'innombrables œuvres de bien. Leurs vœux de religion les appliquent plus que d'autres à lutter victorieusement, sous l'égide de Marie, contre le déferlement sur le monde des appétits immodérés d'indépendance, de richesse et de jouissance ; aussi, à l'appel de l'Immaculée, voudront-elles s'opposer à l'assaut du mal par les armes de la prière et de la pénitence et par les victoires de la charité.

Notre pensée se tourne également *vers les familles chrétiennes*, pour les conjurer de demeurer fidèles à leur irremplaçable mission dans la société. Qu'elles se consacrent, en cette année jubilaire, au Cœur Immaculé de Marie ! Cet acte de piété sera pour les époux une aide spirituelle précieuse dans la pratique des devoirs de la chasteté et de la fidélité conjugales ; il gardera dans sa pureté l'atmosphère du foyer

où grandissent les enfants ; bien plus, il fera de la famille, vivifiée par sa dévotion mariale, une cellule vivante de la régénération sociale et de la pénitence apostolique.

Et certes, au-delà du cercle familial, *les relations professionnelles et civiques* offrent aux chrétiens soucieux de travailler au renouveau de la société un champ considérable. Rassemblés aux pieds de la Vierge, dociles à ses exhortations, ils porteront d'abord sur eux-mêmes un regard exigeant et ils voudront extirper de leur conscience les jugements faux et les réactions égoïstes, craignant le mensonge d'un amour de Dieu qui ne se traduirait pas en amour effectif de leurs frères (cf. I Joan., 14, 20). Ils chercheront, chrétiens de toutes classes et de toutes nations, à se rencontrer dans la vérité et la charité, à bannir les incompréhensions et les suspensions.

Sans doute, énorme est le poids des structures sociales et des pressions économiques qui pèse sur la bonne volonté des hommes et souvent la paralyse. Mais, s'il est vrai, comme Nos prédécesseurs et Nous-même l'avons sou-

ligné avec insistance, que la question de la paix sociale et politique est d'abord, en l'homme, une question morale, aucune réforme n'est fructueuse, aucun accord n'est stable sans un changement et une purification des cœurs. La Vierge de Lourdes le rappelle à tous en cette année jubilaire !

### Allez à Marie qui vous invite.

Et si, dans sa sollicitude, Marie se penche avec quelque prédilection vers certains de ses enfants n'est-ce pas, chers Fils et Vénérables Frères, vers les petits, les pauvres et les malades, que Jésus a tant aimés ? « Venez à moi, vous tous qui êtes las et accablés, et je vous soulagerai », semble-t-elle dire avec son divin Fils (Matth., XI, 28).

Allez à elle, vous qu'écrase la misère matérielle, sans défense devant les rigueurs de la vie et l'indifférence des hommes, allez à elle, vous que frappent les deuils et les épreuves morales ; allez à elle, chers malades et infirmes, qui êtes vraiment reçus et honorés à Lourdes comme les membres souffrants de Notre-Seigneur ; allez à elle et recevez la paix du cœur. La Vierge Immaculée, qui connaît les cheminements secrets de la grâce dans les âmes et le travail silencieux de ce levain surnaturel du monde, sait de quel prix sont, aux yeux de Dieu, vos souffrances unies à celles du Sauveur. Elles peuvent grandement concourir, Nous n'en doutons pas, à ce renouveau chrétien de la société que Nous implorons de Dieu par la puissante intercession de sa Mère.

Qu'à la prière des malades, des humbles, de tous les pèlerins de Lourdes, Marie tourne également son regard maternel vers ceux qui de-

meurent encore hors de l'unique bercail de l'Eglise pour les rassembler dans l'unité ! Qu'elle porte son regard sur ceux qui cherchent et qui ont soif de vérité, pour les conduire à la source des eaux vives ! Qu'elle parcoure enfin du regard ces continents immenses et ses vastes zones humaines où le Christ est, hélas ! si peu connu, si peu aimé, et qu'elle obtienne à l'Eglise la liberté et la joie de répondre en tous lieux, toujours jeune, sainte et apostolique, à l'attente des hommes !

« Voulez-vous avoir la bonté de venir... », disait la Sainte Vierge à Bernadette. Cette invitation discrète, qui ne contraint pas, qui s'adresse au cœur et sollicite avec délicatesse une réponse libre et généreuse, la Mère de Dieu la propose de nouveau à ses fils de France et du monde. Sans s'imposer, elle les presse de se réformer eux-mêmes et de travailler de toutes leurs forces au salut du monde. Les chrétiens ne resteront pas sourds à cet appel ; ils iront à Marie. Et c'est à chacun d'eux qu'au terme de cette Lettre, Nous voudrions dire avec saint Bernard : « In periculis, in angustiis, in rebus dubiis, Mariam cogita, Mariam invoca... Ipsam sequens, non devias ; ipsam rogans, non desperas ; ipsam cogitans, non erras ; ipsa tenente, non corruis ; ipsa protegente, non metuis, ipsa duce, non fatigaris ; ipsa propitia, pervenis... » (Dans les périls, dans les angoisses, dans les incertitudes, pense à Marie, appelle Marie... En la suivant, tu ne dévies pas ; en la priant, tu ne désespères pas ; en pensant à elle, tu ne t'égares pas ; en la tenant, tu ne t'effondres pas ; sous sa protection, tu n'as pas peur ; sous sa conduite, tu ne t'épuises pas ; grâce à elle, tu vas au but.) (Hom., II, super Missus est : P. L., CLXXXIII, 70-71)...

PIUS PP. XII.

# UNE APOTRE DE N.-D. DES DOULEURS

## UNE AME SALETTINE

Le 18 septembre 1957, au Clos Bethléem, nom du monastère des Religieuses Camaldules, à La Seyne-sur-Mer (Var), mourait Mère Marie-Jeanne de Notre-Dame des Douleurs et de Jésus-Eucharistie. Cette âme si humble, si cachée, qui a vécu 44 années dans le cloître, a eu un rayonnement extraordinaire, s'étendant jusqu'aux extrémités de la terre. Des lettres venues de très loin : Martinique, Guadeloupe, Uruguay, Californie, Afrique, Amérique, Indes, Canada, viennent dire à ce petit couvent toute la reconnaissance qu'on lui doit pour tout ce que ses lettres ont porté d'amour de Dieu et de réconfort, chez ceux qui en bénéficiaient.

Née à Parme, Italie, le 11 avril 1886, elle fut prévenue très jeune de grâces surnaturelles qui l'attirèrent irrésistiblement au don total au Seigneur. Entrée au monastère des Camaldules à Popi, quand elle eut à choisir son nom de religieuse, elle voulut s'appeler Sœur Marie-Jeanne de Notre-Dame des Douleurs. C'est, en effet, à la Vierge des Douleurs qu'elle allait confier ses chagrins d'enfant. Déjà, elle avait reçu quelque chose de la compassion de Marie, tendresse de la Mère pour les douleurs de son divin Fils. Et, comme celle de la Vierge, cette compassion allait grandir et déborder sur les âmes, sur toutes les âmes que Dieu lui confierait dans le cloître et sur toutes celles qui viendraient, si nombreuses, lui apporter leurs secrets, pour recevoir de son esprit de foi si grand, la lumière et la grâce d'abandon pour porter la croix. Mère Marie-Jeanne s'est montrée très vite religieuse exemplaire, sa parfaite fidélité à la règle, ses hautes vertus, la firent choisir comme Abbessesse encore très jeune.

Mais, Mère Marie-Jeanne aimait la France ; elle était hantée par la pensée d'y fonder un couvent de son Ordre. Ce qu'elle put réaliser en 1925.

Dieu seul connaît les débuts héroïques de la fondation : la pauvreté, les privations, les luttes, les déceptions... La gaieté courageuse de la Mère soutenait les filles... et, de ce coin de la Seyne, montait, jour et nuit, sur la terre de France, la prière réparatrice de ces moniales inconnues, priant pour ceux qui ne prient pas.

Pendant la dernière guerre, après le premier bombardement de Toulon, 29 avril 1944, Mère Marie-Jeanne fut inspirée de demander la préservation du Pays. Elle fit, au nom de la Communauté, en la fête du Sacré-Cœur, le vœu, si le monastère et ses environs étaient préservés, d'élever un sanctuaire au Cœur Dououreux et Immaculé de Marie. Comment lui était venue cette pensée ? Nous trouvons, dans ses notes intimes, ce passage émouvant écrit un jour où elle avait appris qu'à Lourdes, il y avait trop de touristes parmi les pèlerins :

« O Marie ! Notre Mère si bonne et si compatissante, daignez agréer l'appel d'un cœur qui veut tant Vous aimer, Vous faire aimer et Vous consoler. Venez faire votre Chez-Vous et établir votre demeure en ce coin de la Seyne, où nous tâcherons de Vous garder à l'abri des insultes des sans-Dieu. Venez, ô Mère de toute Miséricorde, ici, où une armée d'âmes aimantes et fidèles formeront un bouclier autour de Vous et de votre doux Jésus pour que rien ne souille et ne profane votre Chez-Vous. Je me fais hardie en vous appelant ici, dans ce sanctuaire consacré à votre Cœur Dououreux et Immaculée. »

C'est donc, avant tout, pour donner au Cœur de la Mère de Dieu un lieu de réparation que Mère Marie-Jeanne voulait un sanctuaire voué au Cœur Dououreux et Immaculé de Marie.

Il s'élève maintenant sur la coline. Des pèlerins y viennent de très loin confier au Cœur de la Mère universelle du genre humain si compatissant parce qu'il a souffert, avec leurs détreesses, leur espoir en sa bonté toute-puissante.

Quand, en 1954, les Religieuses du Sacré-Cœur d'Issoudun, ne purent plus continuer la propagande nationale de l'Œuvre du Cœur Dououreux, devenue trop importante, c'est au monastère des Camaldules qu'elle fut remise. Il est devenu un Centre, non seulement national mais mondial de la dévotion au Cœur transpercé de la Mère des Douleurs. Et Mère Marie-Jeanne, malgré sa fatigue, son épuisement (elle a subi 5 opérations et ne pouvait presque plus s'alimenter) veillait très tard pour assurer à tous les correspondants de l'Œuvre la réponse à leurs demandes et le mot d'amour divin, qui avait la puissance de transformer leur vie. On peut dire qu'elle s'est consumée d'amour pour Dieu et pour les âmes.

Le soir du 22 août, fête du Cœur Immaculé de Marie, après avoir eu la grande joie de pouvoir monter au sanctuaire, malgré son affaiblissement, notre Mère était terrassée par une crise et ne s'est pas relevée. Sa patience et sa douleur sont restées inaltérables. Le 3 septembre elle recevait l'Extrême-Onction. Nous espérions un miracle. Mais le Seigneur en avait décidé autrement. Elle s'est endormie dans la paix divine le mercredi 18 septembre, à 11 h. 30. Oh ! la belle mort. Dans le coma depuis de longues heures, ne pouvant plus sculever ses paupières, elle nous rappelait Jésus sur la croix. Or 10 minutes avant de mourir elle ouvrit tout grands ses yeux lumineux fixés en haut, sur un point déterminé. Le râle s'était arrêté. On aurait dit qu'elle parlait. C'était si consolant. Que voyait-elle ? Puis, elle a fermé ses yeux et rendu le dernier soupir.

Par permission de Monseigneur l'Evêque, le corps a été exposé au sanctuaire qu'elle a tant aimé, pour lequel elle a tant souffert. Elle y est ainsi entrée, ce 19 septembre, en la fête de Notre-Dame de La Salette, la Vierge en pleurs. Notre Mère désirait tant le règne du Cœur Dououreux et Immaculé de Marie ! Dès que le cercueil fut apporté, du côté des fidèles, il y eut foule pour venir prier pour elle, mais, aussi, la prier. Nous avons été bien émues de la douleur que son départ causait à tant d'âmes dont elle était le réconfort.

Elle réalisait bien notre devise : Dieu seul. Elle n'a toujours vécu que pour lui et la Très-Sainte Vierge dont elle vénérât et faisait vénérer les douleurs. Nous espérons qu'elle sera vite dans la béatitude éternelle et vous demandons un souvenir quotidien dans vos prières pour hâter ce repos bienheureux.

Mère Anne-Marie du Sacré-Cœur,  
Supérieure.

# la Vie du Sanctuaire

## • Quand les cloches s'arrêtent...

C'est un soir d'été. Autour de la Vierge de l'Assomption, les pèlerins viennent de chanter l'Angelus. Tandis que les paroles de l'Oraison, amplifiées par le haut-parleur, tombent sur l'esplanade, trois frères sacristains s'agrippent aux cordes suspendues dans le vestibule de la tour. Certes, ils n'ont pas l'amour de Quasimodo pour les cloches de Notre-Dame ; cependant leur ardeur est belle. Les surplus qu'ils n'ont pas eu le temps de quitter se gonflent aux manches et se contorsionnent sur le dos ; les visages s'em-pourprent ; la respiration devient bruyante. Soudain, sous le heurt des battants, le son mêlé des trois cloches entoure d'une joie mystique et sonore les bâtiments du Pèlerinage, avant de se perdre dans la nuit des combes vertigineuses.

Les voix de bronze veulent se faire entendre toutes ensemble : elles se poursuivent, se mêlent, se dépassent. Ecoute-moi : boum ! Attrapez-nous : bing ! bang ! Chant joyeux mais épuisant ! Déjà la basse s'essouffle, perd de son assurance et bientôt cesse sa partie ; le ténor et le soprano continuent allègrement leur duo. Tiens ! la grosse cloche assure encore un ou deux accords... Les petites, à leur tour, s'arrêtent, après un échange prolongé de coups de langue. Les cloches sont femmes et jouent toujours à qui dira le dernier mot. Maintenant règne un silence profond, une impression de vide que ne supprime point la conversation des pèlerins attardés.

Ainsi en est-il de la vie d'un Pèlerinage... En pleine saison, les groupes se succèdent sans arrêt et s'entassent, parfois, dans les bâtiments

Service  
des salles  
à manger.





Les « Charmilles ».

trop petits. Divers par leur pays d'origine, leur costume et leur langue, les pèlerins ne forment cependant qu'une famille. Il est remarquable de les voir prier, manger, bavarder ensemble. Avec septembre, les arrivées se raréfient. Sur les vastes panneaux du Centre d'Accueil, les petits cartons multicolores s'espacent et leurs colonnes journalières ont des vides. En octobre, les derniers pèlerinages ne sont même plus mentionnés : les vacances sont finies pour les parents comme pour les enfants. Seuls des groupes venus de l'étranger demandent l'hospitalité pour la nuit. Si le temps reste clément, les voitures particulières prolongent, quelque temps, leur visite dominicale. Bientôt la neige blanchira les sommets, le brouillard humectera les arbres et les parois du rocher... Solitude totale

qui amplifie tous les bruits : une mine éclate sur la route du Gargas ; les blocs de pierre dévalent les pentes de la combe ; les bartavelles dispersées se rappellent et les choucas, s'envolant d'un monceau de détritrus, jettent leurs cris déchirants... Ils sont funèbres, ces oiseaux et si j'avais un fusil...

Mais quoi ? les beaux jours sont finis...

### ● Ultimes tintements.

Ils n'engendrent point la tristesse. Les jeunes sèment toujours la joie. Au début de septembre, voici 120 enfants d'Algérie, deux colonies de Versailles et de Cruseilles, un groupe de J.A.C.F. Avignonnais, les cheftaines de Strasbourg et les jeunes filles de la paroisse Saint-Joseph à Grenoble. Plus tard, viendront 66 petits séminaristes de Tours et un groupe de J.O.C. grenoblois.

Aucune monotonie non plus ! Au timbre chantant des pèlerins de Marseille, de Bardonnechia ou de Santina (Italie) se mêlent les voix plus rudes des Allemands d'Esthal, de Dalum, d'Ueberlingen. Ajoutez encore l'accent suisse de Genève et celui des départements français : Saint-Geney's (Haute-Loire), Saint-Gervais, Evire (Haute-Savoie), Cesso-y-en-Montois (Seine-Maritime), Bourg (Ain), Mouchard (Jura). Pour lier toutes ces voix diverses, rien ne vaut, au début d'octobre, le langage caractéristique de 25 soldats américains en occupation à Wurzburg (Allemagne) et se dirigeant vers Lourdes. Tous sont munis d'appareils photographiques ; car, pour eux aussi, les Alpes sont grandioses. Hélas ! Au soir de leur arrivée, le brouillard leur joue un bien vilain tour... Lecteurs, vous avez tous vu des films de guerre américains : il faut plus qu'un mauvais temps pour troubler le flegme des G.I.S. ! D'ailleurs, une mer de nuages splendide récompensera, demain matin, leur tranquille attente.

Les « Dames » du Service d'Accueil, en plein travail.



### ● Derniers coups de bourdon.

Ma comparaison n'est pas très juste en parlant de La Salette ; car, dans sa tour lézardée, le bourdon reste toujours immobile. Pour l'instant, mieux vaut ne pas risquer de voir sa lourde coupole de 2.500 kilogs emprisonner les quatre sonneurs ; mais je sais que des experts sont allés ausculter les murs, sonder les poutres avant de proposer les remèdes. O bourdon ! quand liberté nous sera donnée de tirer sur tes cordes, nous saurons faire résonner, jusqu'au bas du Planeau, ta voix grave depuis si longtemps condamnée au silence.

Pour l'instant, parlons des grandes journées vécues en cette fin de saison.

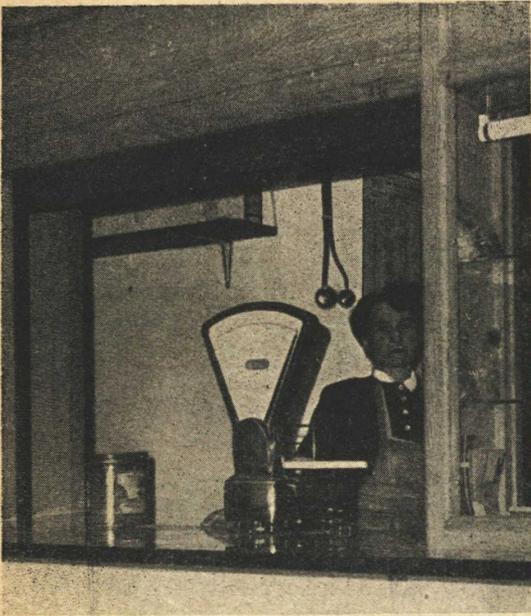
#### *PELERINAGE DE COUTANCES.*

Cette année encore, le diocèse de la Manche a fixé sa visite au début de septembre. Ainsi est-

il certain de trouver un logement facile et de rester deux jours pleins au Sanctuaire. Moins nombreux que d'habitude, les 108 pèlerins n'en seront que plus fervents dans leur piété mariale.

#### *FETE DE LA NATIVITE DE LA VIERGE.*

Elle a marqué un sommet dans les Annales du Pèlerinage. Depuis bien longtemps, nous n'avions vu foule pareille ! Cependant les groupes descendus des cars ne dépassaient pas 30 à 40 personnes. Signalons les groupes de Cruas (Ardèche), Marseille (Bouches-du-Rhône), Brignais (Rhône), Wiesbaden (Allemagne) et Sierre (Suisse). Mais cette fête de la Vierge est toujours en grand honneur dans nos régions ; de plus, cette année, elle se célébrait un dimanche et le soleil magnifique illuminant, dès son lever, la crête des montagnes ne pouvait qu'inciter les



Service des portions.

âmes à cette montée vers Notre-Dame. D'où sont venues les voitures particulières ? Gageure que de vouloir le connaître ! Très tôt dans la matinée, notre gardien de parc a levé les bras au ciel et, de sa voix grave, a déclaré : « Frères, je suis complet, complet... Je ferme le portail... Débrouillez-vous ! » — En réponse, un sourire qui veut dire : Pas de quoi s'affoler ! Mais bientôt les moindres surfaces sont occupées et la file des autos s'allonge sur le Plateau. L'inquiétude commence car, là-bas, sur le pont de Combe noire, aux Prés Salés et même devant l'église de La Salette, les petits points gris continuent leur grimpe, leur marche en avant. Heureusement, midi arrête les moteurs ! Il en est temps... Pour la première fois, les voitures serrées à se toucher font le tour complet du Plateau, de portail à portail. Cette affluence, souci pour les agents de la circulation, réjouit les Pères chapelains : les cérémonies prendront toute leur solennité. Plus de 1.500 pèlerins suivent les deux processions de la journée et ceux qui restent, le soir, pour être moins nombreux,

offrent cependant à la Vierge le magnifique spectacle d'un large bouquet d'étoiles rouges et bleues, déposé à ses pieds pendant le chant de l'Angelus.

#### ANNIVERSAIRE DE L'APPARITION.

Septembre toujours ensoleillé permettait tous les espoirs. De fait, en fin de matinée du 18, arrivent déjà les groupes de Chassigny (Haute-Marne), Saint-Siméon (Orne), Lyon (Rhône), Megève (Haute-Savoie). Comme l'an dernier, le gros des pèlerins sera fourni par l'Isère et, plus spécialement, par les paroisses des environs, sous la conduite de leurs pasteurs : Corps, Mens, Saint-Jean-d'Hérans, Aspres, Quet, St-Michel, Sainte-Luce, La Salle. A 15 h., Vêpres solennelles chantées par les étudiants de notre scolasticat international de Rome. Déjà la grande nef est pleine et toutes les stalles sont occupées par des prêtres. Entourés de huit chapelains, les officiants entonnent les Antiennes de la Vierge. Les PP. Picard, Rosset et Paquet ont passé leur jeunesse au Sanctuaire et sont heureux de se retrouver, tous les trois, dans le chœur de la basilique. A 19 h., arrivée de Son Excellence Mgr Fougerat, qui vient présider, pour la première fois, les cérémonies d'anniversaire. Bientôt commence la veillée de prières, avec sermon du R. P. Novel. Après la procession aux flambeaux, où près de 800 personnes précèdent Son Excellence, les pèlerins disposent à peine d'une demi-heure de liberté. Quelques-uns même, pour être certains de conserver leurs places, ne quitteront pas la basilique. A 22 h. 45, grand chemin de croix prêché par le R. P. Recteur qui chante ensuite la messe solennelle de minuit. Son Excellence assiste, au trône, et, après l'Evangile, dit aux fidèles sa joie de vivre son premier 19 à La Salette : « Je suis, de droit, le gardien de ce Sanctuaire ; mais surtout je demande à Notre-Dame d'être la gardienne de mon épiscopat. »

A la communion, trois prêtres distribuent la communion aux pèlerins qui s'avancent en rangs pressés vers la Sainte Table. Il est près de 1 heure 30 quand les derniers réflecteurs s'éteignent dans la basilique.

Court sommeil que trouble l'arrivée des voitures et des cars matinaux. Il n'est pas question de fatigue cependant et tout le monde prend part au Récit de l'Apparition, à la procession en l'honneur de la Vierge. La messe pontificale commence par l'entrée solennelle des ministres sacrés. MM. les Abbés Noiret, archiprêtre de Corps, Doublier et Bugnon, curés de Mens et de Saint-Pierre, Dumas et Bolze, curés de Châteaurenard et de Jarrie, Moulin, maître de cérémonies, entourent Son Excellence. Pendant la saison, l'Introït de chaque messe a chanté : *Adeamus cum fiducia...* C'est cette confiance filiale qui a conduit tous les pèlerins vers Notre-Dame ; aussi M<sup>gr</sup> Fougerat reprend ces paroles comme thème de son sermon. Vous en avez lu la riche doctrine dans le dernier numéro des Annales. L'après-midi, Son Excellence porte Elle-même le Saint-Sacrement, au cours de la procession qui groupe près de 1.300 personnes. L'esplanade est noire de monde... Bientôt commencera la course vers les cars et le défilé des voitures. A 16 h., le départ de notre vénéré

prélat marque la clôture officielle de la saison des pèlerinages.

### ● Le glas des départs.

Dans une famille nombreuse et unie, où les enfants vivent ensemble, existe un bonheur profond dont on jouit sans s'en apercevoir. On se coudoie ; on se rend service ; une parole dite en passant souhaite le bonjour, provoque le rire ou rend le courage ; chacun donne ou reçoit un peu de cet amour nécessaire à la vie. Mais qu'un deuil vienne frapper cette famille, qu'une séparation nécessaire oblige un des enfants à franchir le seuil de la maison paternelle et l'absence se fait sentir : une place reste vide à la table commune ; une rencontre habituelle a pris fin ; un rire, une chanson ne résonneront plus. L'être aimé s'en est allé...

Les Pères qui vivent en permanence au Sanctuaire connaissent la tristesse de ces départs quand septembre annonce la fin de l'été.

Chaque année, les jeunes filles des Charmilles viennent nous prêter main-forte. A tour de rôle, pendant 15 jours, elles s'occupent du service

Service de la cuisine.





Service de la lingerie et de l'étendage.

des salles d'hôtes, sous la direction de leurs « grandes ». La pénible station debout, les heures d'attente n'altèrent jamais leur sourire et leurs prévenances.

Plus jeunes, les orphelines de Saint-Jean-de-Maurienne passent toute la saison au Sanctuaire. Leur domaine, c'est le bâtiment des dames. Agiles comme des souris, elles balayent les couloirs, refont les lits, nettoient les chambres, plient les draps sur l'herbe de l'étendage. Pour les rendre heureuses, contez-leur une histoire...

Un autre renfort est arrivé de notre scolasticat de Rome. Fatigués de leurs livres et fiers de leurs succès aux examens, les frères étudiants ont laissé les chaleurs de l'Italie pour l'air vif des sommets. Cet habile conducteur de la « Jeanette », ces ouvriers qui transpirent à râtelier le foin, ces séminaristes sérieux qui circulent dans la basilique, cet organiste concentré sur le clavier, tous seront plus tard des Missionnaires de La Salette. Pour faire passer le message de la Vierge, ils se mettent, dès aujourd'hui, au service des pèlerins.

Je ne veux pas oublier les autres membres du personnel qui viennent individuellement ou restent moins longtemps : Dames de l'« Accueil », de la Librairie, du Magasin, du service

des boissons et des portions ; auxiliaires dévouées de nos Sœurs dans les salles d'hôtes, la cuisine, la buanderie ou la lingerie.

Ainsi, près de 80 personnes sont fidèles, chaque année, au rendez-vous de la saison. Elles sont redescendues, maintenant, vers la plaine et vers d'autres occupations... Mais oui ! le glas a sonné, dans nos cœurs, lors de leurs départs successifs... Du moins, qu'elles entendent toutes l'actuel carillon de notre reconnaissance et le chant plein d'espérance d'un au revoir prochain.

### ● Le grand silence.

Après la joyeuse volée des cloches, le recueillement d'un paysage prend une valeur nouvelle et profonde : il remet Dieu dans nos vies.. Quand la fatigue, les soucis, le brouhaha du Pèlerinage se sont apaisés ; quand un automne splendide mûrit dans la lumière du soleil et couvre les forêts de son or fauve ; quand déjà un voile de brume, tissé à mi-pente du Plateau, cache les routes et les hameaux fréquentés par l'homme, quelle aubaine de faire sa retraite sur la montagne de La Salette !

Pendant la journée du 9 septembre, des voitures arrivent sans arrêt. Pas normale cette concentration de curés qui sortent, souriants, de multiples 2 CV, voitures « ecclésiastiques » par excellence. Venus, parfois, de paroisses fort éloignées, plus de 80 prêtres vont prendre part à la retraite de 4 jours prêchée par le R. P. Spicq, O. P. Dans l'abri Jeanne-d'Arc transformé en salle de conférences, dans le grand réfectoire silencieux où se fait une lecture, derrière le rideau blanc qui éloignent les indiscrets, l'Esprit-Saint est à l'œuvre et, bientôt, des apôtres ardents sortiront de ce nouveau cénacle.

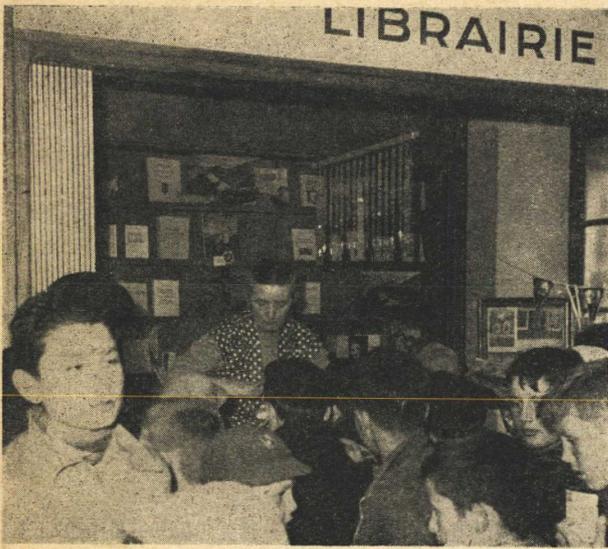
Le 23, commence la retraite des Pères et des Frères étudiants de La Salette. Sept jours de silence que les solides instructions du R. P. Hauptman, S. J., rendront plus faciles à supporter. D'ailleurs, prières et recueillement préparent la grande fête du 1<sup>er</sup> octobre. Lors de son dernier passage à Rome, Son Excellence Mgr Fougerat avait promis, à trois de nos frères américains, d'assister à leur profession perpétuelle, sur la Sainte Montagne : parole donnée, parole tenue ! Les cérémonies commencent par le chant du Veni Creator et le sermon du R. P. Prédicateur : « Les vœux religieux sont incom-

préhensibles pour un homme qui n'est pas chrétien ; les prononcer pour toujours semble une présomption, mais la grâce de Dieu autorise toutes les audaces. » Bientôt les Litanies convoquent les Saints du ciel autour des profès qui s'avancent vers le R. P. Supérieur : « Entre vos mains, je fais pour toujours mes trois vœux simples. » Tous les Pères et Frères présents, jeunes et vieux, renouvellent ensuite leurs promesses, devant la statue de Notre-Dame. Une nouvelle fois, les âmes ont accepté le sacrifice : il est temps de l'unir à celui du Christ sur la croix. Son Excellence préside, au trône pontifical, la messe solennelle que chante le R. P. Orset, entouré de deux missionnaires américains en partance pour Madagascar.

L'austère cérémonie d'une profession n'engendre point la tristesse... Aussi la bonne humeur règne au repas de midi. L'accompagnement irrésistible des instruments soutient les chants de France, d'Amérique et d'Italie. A l'heure des toasts, le R. P. Orset remercie Monseigneur d'être venu présider cette profession : « Votre fidélité à la parole donnée est un exemple pour les jeunes qui s'engagent aujourd'hui au service de Dieu et la paternité que vous

Service des magasins.





Service de la Librairie Salettine.

confère l'épiscopat remplace, dans leurs cœurs, la présence des parents trop lointains. »

Dans sa réponse, Son Excellence dit sa joie de participer à cette fête salettine. Pour chaque convive important, il trouve le mot délicat... voire une pointe humoristique pour le frère caviste qui, troublé par tant de monde, a oublié un instant ses utiles fonctions. Le temps passe... Dehors, s'étend le brouillard humide, mais une

photo perpétuera quand même cette journée magnifique. Entouré de la Communauté, Monseigneur entonne le Salve Regina, près de la Vierge de l'Assomption. « Au revoir ! » Je vous donne rendez-vous, ici même, pour votre ordination, si Dieu le veut... » C'est bien l'ardent souhait de nos trois nouveaux profès perpétuels.

#### ● Vers les tours muettes.

Pendant les longs mois d'hiver, les cloches se reposeront. Déjà les abat-son des tours ressemblent à des paupières baissées ; la basilique est déserte. Pèlerins de l'été, il ne faudrait pas cependant que la dévotion à Notre-Dame soit intense une saison seulement. Même si la neige tombe en couches épaisses, le haut sanctuaire reste un point de repère et la source enfouie continue à bruire comme un sanglot... Dans vos pays lointains, au milieu de vos occupations, tournez, chaque jour, votre pensée et vos prières vers La Salette. Les Pères gardiens du Sanctuaire se sentiront moins impuissants à consoler la Vierge en pleurs.

PAM.

Chaque soir, nous prions pour les bienfaiteurs du Sanctuaire, les abonnés des « Annales » et leurs familles, et nous invitons tous les Amis de La Salette à unir leurs prières aux nôtres.

Par la même occasion, nous rappelons qu'une messe est dite, tous les 19 du mois, et les samedis des autres semaines, aux intentions des membres de l'Archiconfrérie, des Bienfaiteurs vivants et défunts du Sanctuaire et des Abonnés des « Annales ».

# Pour vos Cadeaux de NOEL et du NOUVEL AN

## ● PENSEZ AUX ETRENNES DE NOTRE-DAME.

---

**POUR L'AMENAGEMENT DE SON SANCTUAIRE.  
POUR LE RAYONNEMENT DE SES ŒUVRES MISSIONNAIRES.**

## ● RENOUEVEZ VOTRE ABONNEMENT, ABONNEZ VOS AMIS.

---

**aux ANNALES DE NOTRE-DAME DE LA SALETTE.**  
(France : 400 fr. ; Etranger : 500 fr.)  
**ou BULLETIN DES MISSIONNAIRES DE LA SALETTE.**  
.. (200 fr. par an)

N. B. — Abonnements conjugués : 600 fr.

## ● OFFREZ DE BEAUX LIVRES.

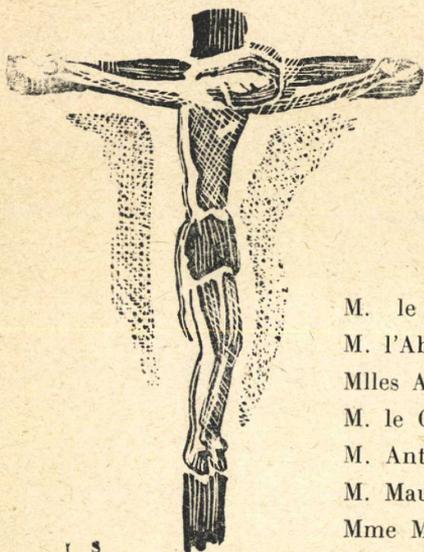
---

**LA VIERGE SUR L'ALPE**, Yv. Estienne. (Franco : 1.950 fr.)  
**LA SALETTE, LA SAINTE MONTAGNE**, E. Schnydrig, M. Winowska. (Franco : 470 fr.)  
**LE FAIT DE LA SALETTE (1846-1854)**, Louis Bassette. (Franco : 1.080 fr.)  
**LA GRACE DE LA SALETTE**, J. Jaouen, m. s. (Franco : 590 fr.)  
**LA SALETTE** : N° Spécial de la Revue canadienne « Marie ». (Franco : 400 fr.)  
**LA SALETTE** : N° Spécial de la Revue du Rosaire. (Franco : 80 fr.)  
**LE CAPITAINE DARREBERG, Héraut de Notre-Dame**, Henri Perrin. (Franco : 360 fr.)  
**EN MARGE ET ENTRE LES LIGNES**, Henri Perrin. (France : 390 fr.)  
**LA VIERGE DE LA REVELATION**, Maria Winowska. (France : 530 fr.)

## ● PRENEZ PART AU CONCOURS DES ANNALES 1958.

---

**Par dix nouveaux abonnements, les « Annales » vous offrent  
une journée gratuite à La Salette.**



## NOS AMIS DÉFUNTS

- Mme Maurice BAUDIN, à Caen (Calvados).  
Mlle Elisabeth BOY, à Francheville-le-Haut (Rhône).  
M. Emilien BARNEL, à Lyon (Rhône).  
M. l'Abbé DAMANT, à Failly (Moselle).  
Mme BERTHELEMOT, à Chenove (Côte-d'Or).
- M. le Dr OFFNER, à Fraisans (Jura).  
M. l'Abbé LIEGEOIS, à Châtenoy-le-Château (Meuse).  
Mlles ADRIANSEN, à Feurs (Loire).  
M. le Chanoine OLIRI, à Monaco.  
M. Antoine PAVIET, à Centron-Montgirod (Savoie).  
M. Maurice FIQUET, à Lisieux (Calvados).  
Mme MACHENAUD, à La Rochefoucauld (Charente).  
Mlle Léa HUGONIN, à Grenoble (Isère).  
Mme ROZAN, à Saint-Laurent de Chamousset (Rhône).  
M. Nicolas ROUX, à Megève (Haute-Savoie).  
M. l'Abbé ROLLET, Curé d'Ars (Ain).  
Mme AIGIER, à Lyon (Rhône).  
Mme BARBE, à Tananarive (Madagascar).  
Mlle BASSAC, à Mouriès (Bouches-du-Rhône).  
M. et Mme Jean NEYRA, de Lyon (massacrés en Algérie).  
Mlle Marguerite BOUZIGUE, à Fournès (Gard).  
Mme Anne-Louise ANGELIER, à Villeurbanne (Rhône).  
Mme Marie BONNARD, à Ste-Foy-les-Lyon (Rhône).  
Mlle Marie MOLAYRON, à Annecy (Haute-Savoie).  
M. Gabriel BASSY, à St-Quentin-Fallavier (Isère).  
M. Henri THOUVARD, à Renage (Isère).

Nous recommandons à la charité de vos prières, chers Lecteurs des « Annales », le repos de l'âme du R. P. Michel KOLBUCH, Conseiller Général, décédé à Rome, le 13 décembre 1957, qui a consacré sa vie à nos œuvres d'Amérique et à notre Province de Pologne. Que la Vierge de La Salette qu'il a si bien servie, l'accueille dans la joie de son Fils.

R. I. P.

## NOTE DE GERANCE.

Fin d'année, période des dures échéances, il nous faut songer à équilibrer notre budget.

Malgré la montée générale des prix, nous n'avons pas modifié le prix de l'abonnement aux « Annales », parce que nous savons bien que nous pouvons compter sur votre fidélité et votre générosité.

Vous renouvellez votre abonnement, si ce n'est pas fait encore, dès janvier.

Si vos moyens vous le permettent, vous souscrirez un abonnement de soutien, voire même un abonnement d'honneur.

La plus modeste étrenne nous permettra d'augmenter nos envois gratuits, de procurer un peu de joie à plus de malades, d'assister plus d'économiquement faibles.

Notre reconnaissance et nos prières vous sont assurées auprès de Notre-Dame de La Salette qui, mieux que nous, saura vous dire « Merci ».

## NOS ORGANES DE LIAISON :

■ LES ANNALES DE NOTRE-DAME DE LA SALETTE, Revue de spiritualité salettine et mariale. Paraissant en février, avril, juin, août, octobre et décembre, elles racontent la vie du Pèlerinage. (Pour l'abonnement, voir ci-dessous.)

■ BULLETIN DES MISSIONNAIRES DE NOTRE-DAME DE LA SALETTE. Il paraît en janvier, mars, mai, juillet, septembre et novembre et donne des nouvelles sur les diverses œuvres des Pères à travers le monde.

Pour l'abonnement au Bulletin — 200 fr. — écrire : Abbé BETTOU, 15, rue Voltaire, Grenoble (Isère). C.C.P. Lyon 105.43. — Pour les abonnements conjugués, 600 fr. : aux deux adresses.

---

Clichés. Notre couverture : Naissance du Christ, H. B. Grien, Cathédrale de Fribourg-en-Brisgau, Maître-Autel, Cl. Alinari, Florence.

pp. 12, 13, 14, 16, 19, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30 : Cl. Salette. Couverture envers.

p. 7, Groupe de la Conversation, Cl. Schnydrig.

p. 5, La Nativité, dans le Livre de la Vierge, de Gentile di Fabriano.

---

## ABONNEMENTS AUX ANNALES

FRANCE .....	400 francs	L'Abonnement commence avec la livraison de janvier ; on s'abonne par lettre affranchie adressée au R. P. ECONOMO DU PELERINAGE, A LA SALETTE, PAR CORPS (Isère).
ETRANGER .....	500 francs	
ABONNEMENT DE SOUTIEN 600 et 1.000 francs		
ABONNEMENT D'HONNEUR .....	5.000 francs	

● Pour tout changement d'adresse, joindre 50 francs.

● Pour les abonnements aux « Annales », l'économat et l'hôtellerie, les objets de piété, les messes et neuvaines, s'adresser au P. Econome du Sanctuaire de La Salette, par Corps (Isère). C. C. P. Lyon 59-36.

● Pour correspondre avec le R. P. Recteur, Rédacteur des « ANNALES », écrire au R. P. GABIER, au Sanctuaire de N.-D. de La Salette.

● A toute demande de renseignements, prière de joindre un timbre pour la réponse. Prière aux personnes qui envoient un mandat-carte de désigner l'emploi de la somme sur la partie réservée à la correspondance. Bien vouloir écrire les noms propres de personnes ou de pays en CAPITALES, comme des lettres d'imprimerie.

